

LE JOUR, 1945
08 Novembre 1945

UN RENOUVEAU

Une chose heureuse et saisissante, c'est le goût des travaux intellectuels qui se manifeste de plus en plus au Liban. On ne peut pas se dissimuler que c'est un renouveau, un réveil après une longue torpeur. La guerre avec les désordres qu'elle suscite avait tout alourdi, tout endormi, sauf à l'heure des sirènes, ou quand le canon tonnait. Evidemment, le goût des lettres, le Liban l'a toujours eu. Et le goût des arts s'affirmait ici depuis quelque temps, comme un besoin. Pendant près d'un siècle, les lettres avaient brillé chez nous d'un bel éclat, dans les langues vivantes et mortes.

La guerre en retenant toute l'attention de l'esprit, a limité les possibilités de travail. Le papier était rare (hélas ! il l'est encore). Les presses s'encrassaient malgré la vaine surabondance des journaux. Les échanges intellectuels ne se faisaient plus. Il fallait, pour la nourriture de l'esprit, se contenter de peu, dans une atmosphère d'anxiété, de douleur et de mort. Cependant les forces spirituelles se développaient dans le secret. Car, la guerre avec leur cortège de passions et d'horreurs, si elles poussent à la rapine et au gain les âmes basses et les natures mercenaires, lèvent au contraire les cœurs purs.

Intellectuellement, le Liban a perdu pendant ces six années, une partie de ses forces vives ; mais, parallèlement il a connu les bienfaits de la méditation et de l'effort. Nous avons vu des tentatives excellentes et des redressements courageux.

Une préparation s'est poursuivie qui a abouti à ce que nous appelons légitimement un renouveau. L'esprit souffle, on le sent ; le désir d'apprendre se multiplie ; la passion de la connaissance s'affirme.

Le Liban obéit une fois de plus à sa vocation. La langue arabe est, chez nous, à la veille de donner des écrits importants, des chefs-d'œuvre peut-être. Les langues universelles se consolident. Le français, nous l'écrivons avec un amour accru ; l'anglais nous appelle avec la voix sonore de Shakespeare ; et nous n'avons jamais cessé d'honorer la langue de Goethe et la langue de Dante, après celles d'Homère et de Cicéron.

Aux pays arabes, nous sommes en mesure d'apporter, dans l'invention, dans la traduction, dans l'adaptation, un immense concours.

C'est le temps que des écoles s'ouvrent, qu'elles se multiplient ; c'est le temps que le nombre de chairs s'accroisse et que les lettres et les sciences nous apportent de tous les horizons les possibilités d'un épanouissement, d'un printemps.

Pour l'hiver qui vient sans que rien encore ne l'annonce, malgré que le ciel toujours bleu invite à l'indolence, en attendant le chant de la pluie et la vigueur qu'apportent avec eux les vents froids, préparons-nous aux labeurs de l'hiver, à une activité intellectuelle qui corresponde à l'appel de notre curiosité et de nos désirs.

Le rôle du Liban est avant tout d'accueillir le savoir universel, qu'il révèle un caractère religieux ou profane ; d'apprendre, d'enseigner, de créer ; d'utiliser les vastes courants de l'esprit qui fécondent tout d'être entre les hommes et les pensées un lien.

Saluons comme un bienfait et comme un espoir l'avènement des lendemains qui s'annoncent.